

Au cœur du Temple

Luc 1, 5 à 25

A Noël, nous saluons la venue de Dieu qui est entré de plein pied dans notre humanité : en Jésus, Dieu a adopté notre condition humaine, il est venu habiter parmi nous, entre nous et en nous.

Belle affirmation - mais que peut-elle signifier pour nous aujourd'hui? Dieu parmi nous, entre nous, en nous.... voir Dieu face-à-face, ce n'est pas possible, mais saisir des manifestations de sa présence, ressentir sa présence au plus profond de nos cœurs – cela est possible, même si ce n'est pas toujours une évidence....

Durant ce temps de l'Avent de Noël nous vous invitons à méditer sur les **différents lieux que Dieu vient éclairer de sa présence** dans les récits de la Nativité.

Dans l'évangile selon Luc, c'est **dans le Temple** que Dieu vient écrire une nouvelle page de son histoire avec l'humanité.

Le Temple, c'était d'abord la « **maison de Dieu** », le lieu privilégié de la présence divine - même si...les prophètes ont toujours refusé d'enfermer la présence divine dans un lieu fait de main d'homme, car Dieu est bien plus vaste que les maisons que nous lui construisons !

Au cœur du Temple se trouvait un « **endroit très sacré** », dans lequel le prêtre offrait l'encens pour la prière du peuple, et il revenait ensuite devant le peuple, éclairé de la présence divine dont il rayonnait et qu'il transmettait.

Le Temple, c'était aussi **le lieu des sacrifices**, qui permettaient de montrer sa reconnaissance, sa repentance, ou d'exprimer sa supplication.

Le Temple de Jérusalem, c'était aussi **un lieu de vie de l'esprit**, dans lequel on copiait la Torah, on la lisait, on la discutait, on l'interprétait, c'était le lieu de prédilection des scribes et des pharisiens.

Bref, **le Temple était le symbole de la tradition séculaire de la foi du peuple d'Israël**. Une tradition qui s'était développée sur avec des hauts et des bas, qui avait évolué entre moments forts et ruptures douloureuses, entre doute et élans de confiance, entre fidélité joyeuse et indifférence ou trahison. **Cette histoire de la foi d'Israël avait traversé les siècles, accumulé des trésors d'expérience inestimables et précieux, et avait pris de l'âge et peut-être quelques rides aussi... et continuait de porter une double attente : la venue d'un nouvel Elie, la venue d'un Messie.**

Zacharie et Elisabeth, avaient, eux aussi, traversé non des siècles mais les années, accumulé des trésors d'expérience et quelque peu pris de l'âge ... Ils n'avaient pas eu d'enfant et cette différence avec la majorité des couples était perçue en ce temps-là et dans cette société-là comme une honte : pas d'enfant, pas d'avenir...- *et c'est terrible, n'est-ce pas, lorsque le poids social ne laisse pas de place à la diversité des destinées humaines, c'est terrible lorsque le poids social juge, classe, et engendre le mépris (et toutes les sociétés ont leur poids social qu'elle font peser sur ceux qui ne sont pas dans la norme).*

Et voilà que l'ange apporte dans le Temple une nouvelle inattendue : de ce couple âgé va naître un petit garçon : **Jean, « l'enfant de la Grâce »** (c'est le sens de son nom) dont le rôle sera double. **Il va accomplir l'attente séculaire de la tradition et lui donner un second souffle.** D'une part il sera dans la ligne du prophète Elie dont on attendait le retour (Elie qui avait fait l'expérience de la présence de Dieu dans le souffle ténu) ; et d'autre part il va préparer les gens à accueillir la nouveauté du message de Jésus. Jean, l'enfant de la Grâce, sera ainsi à la charnière de deux époques, **vivifiant le passé et ouvrant l'avenir.** Sa tâche sera magnifique et exigeante:

réconcilier les pères avec leurs enfants et appeler les gens à une vie ajustée à la volonté divine bonne pour les humains. Et en effet, une fois devenu adulte, il n'aura de cesse de motiver ses auditeurs à vivre selon l'amour et la justice.

Ce récit de l'annonce de la naissance de Jean au Temple trouve de multiples échos dans notre aujourd'hui – et j'aimerais vous proposer une lecture symbolique de ce récit.

Notre christianisme a lui aussi traversé le temps, comme le Temple au temps de Zacharie, comme à plus petite échelle le couple de Zacharie et Elisabeth...

Notre christianisme a accumulé des richesses d'expériences qui sont un trésor inestimable : 2000 ans d'histoire (et même plus, si l'on compte l'histoire qui l'a précédée et fait naître !) durant lesquelles ses traditions se sont développées, complexifiées, entre moments forts et distance douloureuse, entre doute et élans de confiance, entre fidélité joyeuse et indifférence ou même trahison et défiguration du message de l'Évangile.

Dans cette histoire de la foi chrétienne se trouvent un cumul d'expériences et de vécus (qui comportent du bien et du mal- els deux sont à reconnaître et à assumer) . Et ce christianisme qui a pris de l'âge s'est peut-être aussi quelque peu essoufflé... et nous soupçons parfois après un renouveau qui mettrait en valeur son riche passé que nous savons toujours pertinent pour les hommes de notre temps...

Or ce récit de l'annonce de la naissance de Jean nous souffle à l'oreille cette promesse divine entendue chaque année au Temps de l'Avent : « N'ayez pas de crainte ! Un renouveau est à la porte. Il se manifeste dans la beauté et la simplicité d'une naissance source d'espérance. Ce renouveau va grandir. Ce renouveau est un message de réconciliation entre les générations, et ce mouvement ira des pères vers leurs enfants – car la génération qui a le plus d'expérience devrait en effet avoir en son cœur un surplus de sagesse ; elle devrait savoir que seule la réconciliation permet la guérison des blessures et le renouveau de la vie ! Ce renouveau se fera en outre à travers des choix de vies plus justes, plus équitables, plus équilibrés, dans le souci que chacun, chacune, ait une place bonne à occuper. !»

C'est fou comme cette promesse ressemble et diffère des messages de nos politiciens, avides de proposer eux aussi un renouveau. L'Évangile promet un renouveau, certes,

mais pas n'importe lequel ! C'est **un renouveau qui passe par la réconciliation entre les générations et la recherche de plus de justice...** Il n'y a pas d'autre moyen pour que la grâce se fraie un chemin dans l'humanité et déploie ses effets heureux.

Comment accueillons-nous cette proposition ?

Je sens venir sur mes lèvres un sourire subit – comme Zacharie avec ses doutes... « Comment serait-ce possible ? A quoi reconnaîtrais-je ce renouveau ? Avec ses 2000 ans d'existence, comment le christianisme fatigué retrouverait-il la douceur de l'amour et le piquant de la justice, assez vivement pour voir fleurir les déserts de nos vies, et laisser jaillir de nouvelles formes d'Églises, et voir se renouveler la face de notre monde ? »

Et pourtant, si l'on y prête attention, l'on voit poindre ici et là des signes prometteurs : des adultes qui demandent le baptême après un cheminement de foi inattendu (et cela n'est plus une rareté), des nouvelles formes d'Église qui naissent, des croyants qui se mobilisent avec tous leurs frères et sœurs en humanité pour défendre la qualité de la vie, partout dans le monde.

Et puis.... rien n'arrêtera le cours de la grâce divine annoncée dans le nom de Jean. Il peut naître, ce renouveau de réconciliation et de justice, il va naître, oui, il est à la porte, et nous allons un jour, un jour proche, ouvrir nos cœurs pour l'accueillir, nos bouches pour le proclamer, et nos mains pour l'agir. AMEN

Daphné Reymond